

Le Préhistorique dans le Bas-Congo.

PAR M. J. COLETTE

La Préhistoire du Congo Belge est plutôt mal connue que peu connue ; en effet, jusqu'à ces derniers temps les documents lithiques n'ont pas manqué. Malheureusement les observations stratigraphiques manquaient de précision ou même faisaient totalement défaut.

D'abord la plupart des observateurs ne recueillaient que la « belle pièce » à tel point que l'on s'est demandé si le préhistorique congolais ne connaissait pas l'usage de certains instruments élémentaires tels que par exemple, les couteaux qui dans tous les gisements d'Europe sont des pièces courantes.

Ensuite parmi ces instruments figuraient des associations de pièces tantôt à facies nettement néolithique, tantôt à facies paléolithique, or ces pièces avaient été trouvées ordinairement pêle-mêle à la surface du sol, et l'on avait conclu un peu trop hâtivement que toutes étaient du même Age.

Enfin la haute antiquité de ces pièces en général était mise en doute par le fait que certaines tribus africaines utiliseraient encore actuellement des armes et outils en silex.

Seule la géologie et une méthode absolument rigoureuse de fouille et d'enregistrement pouvaient procurer de nouvelles données, précises cette fois, pour corroborer ou réfuter ces trois théories.

Ce n'est pas le moment de faire une dissertation sur la géologie du quaternaire ; toutefois je ne puis m'empêcher de rappeler deux données de stratigraphie générale qu'un préhistorien ne doit jamais oublier au cours de ses recherches : la profondeur et l'altitude relative.

1° Profondeur : En un endroit donné un vestige est d'autant plus ancien qu'il est trouvé à une plus grande profondeur *à condition que le terrain ne soit pas remanié*

2° Altitude relative : Si plusieurs gisements préhistoriques sont situés dans les environs d'un cours d'eau, les vestiges, trouvés dans des dépôts géologiques de même nature mais à des altitudes différentes par rapport au niveau actuel du fleuve, sont d'autant plus anciens qu'ils gisent sur une terrasse plus élevée.

C'est par expérience personnelle que j'ai pu contrôler ces deux vérités ; je suis certain que tous les fouilleurs seront de mon avis.

C'est ce qui explique que aussi bien au Congo qu'en Belgique on trouve parfois dans des gisements néolithiques des hauts plateaux du fleuve des pièces qui sont nettement paléolithiques.

Dans le Bas-Congo, le champ de mes recherches s'est étendu sur une ligne d'environ 600 kilomètres : Banana , Boma, Matadi, Kinshasa, Kwamouth, Berghe-S^{te} Marie, Libongo, Djoko.

Pendant trois années de prospections préhistoriques j'ai relevé partout où les conditions étaient favorables à l'établissement d'une station humaine, des traces évidentes de l'occupation par l'homme préhistorique.

Tout d'abord je ferai une distinction entre deux aires géographiques de dispersion des instruments lithiques dans le Bas-Congo.

Si en un point E nous faisons se couper deux droites AB et CD représentant respectivement la direction N. E. / S. W. (coïncidant sensiblement avec l'allure générale du fleuve Congo de Banana à Kwamouth) et le parallèle de Vivi, nous déterminons un secteur A E C (occidental) et un secteur B E D (oriental).

Le secteur occidental est caractérisé par des objets :

- 1^o) En silex souvent brun, parfois bleu.
- 2^o) En quartz transparent.
- 3^o) En grès variés, depuis ceux à grains les plus grossiers jusqu'à ceux métamorphisés à un tel point qu'on les confondrait avec des silex.

Le secteur oriental est caractérisé presque exclusivement par des grès polymorphes dont une partie a été extraite des affleurements de la rive, mais dont la plus grande portion provient d'énormes rognons roulés par les eaux du fleuve, usés par les galets et polis par les sables.

Or on constate que la zone de distribution des silex bruns et bleus du secteur occidental correspond justement avec la zone de pénétration maxima des expéditions européennes qui se sont succédées depuis le XV^{me} siècle.

On est donc tenté de se demander si les silex ne sont pas d'origine européenne et par conséquent historiques.

Les silex bruns ne ressemblent pas à ceux d'Europe ; en revanche les silex bleus ont une grande analogie avec les nôtres.

Mais les uns et les autres, ont été retrouvés en terrain non remanié sous des couches de limon importantes et en des endroits où le fleuve depuis longtemps n'avait plus déposé d'alluvions.

Par conséquent cette catégorie de silex taillés remonte à une plus haute antiquité que l'époque des « pierres à fusils » dont on retrouve de nombreux exemplaires au Congo.

En vertu des deux principes que j'ai rappelés tantôt, ces silex sont d'autant plus vieux qu'ils ont été trouvés dans des dépôts géologiques plus anciens et sur des terrasses plus élevées.

On a prétendu que certaines tribus africaines utilisent encore actuellement le silex pour en faire des outils et des armes,

Je ne parlerai pas de tout le Congo que je ne connais que par des relations mais ce que je peux affirmer c'est que dans le Bas-Congo les sorciers

eux mêmes, (c'est-à-dire les noirs qui possèdent le plus important bagage de connaissances traditionnelles) n'ont jamais entendu parler d'une époque plus ou moins proche connaissant l'usage de la pierre comme outil ou comme arme.

Mes premières trouvailles ont été faites dans des gisements de surface ; où on pouvait y observer un mélange de pièces tantôt à facies nettement néolithique, tantôt à facies paléolithique. Ne voulant pas être induit en erreur par mes notions de préhistoire européenne et ne voulant pas me contenter de simples caractères morphologiques pour déterminer l'âge des pièces recueillies, je décidai d'attendre.

Je découvris enfin quelques gisements in situ, superposés mais non remaniés. Celui de Kalina (entre Kinshasa et Léopoldville), est particulièrement remarquable.

Promontoire s'avantant dans le Stanley-Pool, la pointe de Kalina présente trois grands avantages : facilité d'observation, facilité de défense, facilité de ravitaillement ; avantages fortement appréciés des occupants de toutes les régions et de toutes les époques.

Aussi n'est-il pas étonnant que depuis les temps paléolithiques l'homme se soit établi à cet endroit. Lors de l'arrivée de Stanley sur les rives du Pool, la pointe de Kalina était encore occupée par les Batékés ; et bientôt le Gouverneur général y installera sa résidence.

La stratigraphie de la pointe de Kalina est assez curieuse : l'assise en terrains mésozoïques appartient à la série du Lubilache (grès horizontaux).

Les terrains néozoïques débutent par une brèche avec cailloutis montrant en certains endroits un véritable brassage de pierres anguleuses et de cailloux roulés ; cette couche (cb) d'une profondeur moyenne de 30 cm., appartient vraisemblablement à la transition du pliocène au pléistocène. Ce premier niveau se termine par un limon sablonneux (b s) variant de 10 cm. à 20 cm., se présentant parfois en lentilles, parfois en pénétration partielle avec la couche (cb) qui ressemble alors à un limon blocailleux (ab).

Cette couche appartient au pléistocène. Il n'est donc pas impossible que Kalina ait connu une période glaciaire. (J'ai d'ailleurs remis au Musée de Tervueren des échantillons de ces terrains.) Je n'y ai recueilli aucun fossile végétal, animal, ou humain ; aucun vestige de céramique. En revanche plus de 380 pièces lithiques se répartissant comme suit : 58 coups de poing et 185 ébauchoirs, 21 pointes et 4 ébauchoirs, 80 lames, 13 racloirs, 5 grattoirs, 1 perçoir, 2 burins, 2 disques, 1 nucléus, 2 poignards, 5 pièces indéterminées et environ 12460 éclats et déchets de taille, soit un quotient de taille de $\frac{12460}{380} = 32,78$

On observe ensuite un second niveau ; il repose rarement sur des affleurements des terrains mésozoïques. Il débute par un cailloutis (cg)

avec galets d'une épaisseur assez minime, et se termine par un limon argileux (la) genre ergeron d'une épaisseur de 50 cm. à 1 m.80 ; cette couche constitue la couche la plus épaisse et la plus homogène du gisement. Là non plus, je n'ai découvert aucun fossile végétal, animal ou humain, ni aucun vestige d'industrie céramique.

En revanche j'ai recueilli plus de 256 pièces lithiques intéressantes se répartissant comme suit : 24 coups de poing, 1 hache (?), 41 pointes, 153 lames, 14 racloirs, 9 grattoirs, 2 perceurs, 1 burin, 1 ciseau, 4 pierres de jet, 1 disque, 2 poignards, 3 pièces à usage indéterminé et 1152 éclats et déchets de taille, soit un quotient de taille de $\frac{1152}{256} = 4,5$.

Le préhistorique de cette couche a donc taillé moins de pierres à Kalina que celui des couches précédentes.

Enfin nous observons un dernier niveau ; celui-ci repose sur le pléistocène supérieur (la) par l'intermédiaire parfois d'un cailloutis détritique (cd), parfois d'une zone neutre d'altération d'épaisseur variable. Il est composé par un humus noir provenant de la décomposition organique de dépôts végétaux et d'apports inorganiques d'origines diverses ; l'épaisseur moyenne est d'environ 30 cm. mais elle peut dépasser 1 m. dans les éboulis de la falaise.

J'ai recueilli comme fossiles végétaux des amandes de noix palmiste brisées et calcinées ; comme fossiles animaux : des épines pectorales de poissons (siluridés), et des coquilles de gastéropodes terrestres ; mais aucun fossile humain. J'ai découvert aussi une certaine quantité de vases en céramique de morphologie et de composition très variées ; l'ornementation est à base d'éléments géométriques et le procédé de décoration consiste en empreintes de doigts, de tissus, et en gravure linéaire.

Quant à l'industrie lithique, elle est représentée par plus de 94 objets se répartissant comme suit :

4 tranchets, 5 haches, 11 pointes, 2 ciseaux, 68 lames, 3 racloirs, 1 pièce à usage indéterminé avec une proportion de 4823 éclats et déchets de taille établissant ainsi un quotient de taille de $\frac{4823}{94} = 51,31$.

Ce dernier niveau est d'âge néolithique certain : les haches, tranchets et pointes à ailerons et à pédoncules sont caractéristiques,

Quant aux autres niveaux, puisque géologiquement ils sont plus anciens, ils doivent être paléolithiques.

L'inventaire des objets recueillis dans ces trois niveaux démontre nettement que les préhistoriques du Bas-Congo ont tous connu l'usage des outils destinés aux opérations essentielles : couper, trouser, frapper, gratter.

Si nous comparons la morphologie des vestiges d'industrie lithique du Bas-Congo à celle des vestiges correspondants d'Europe, nous constatons :

1° L'analogie des types moyens de Kalina avec ceux des gisements européens.

2° Une différence quantitative entre les types congolais et les types européens consistant dans la plus grande fréquence de la forme triangulaire dans la section transversale des pièces congolaises.

Certains ont cru que cette forme triangulaire était intentionnelle et attribuent aux instruments qui la présentent un usage spécial. D'autres retrouvant ce caractère dans la plupart des pièces trouvées au Congo, s'appuient sur cet argument pour proclamer la contemporanéité de toutes ces pièces. Ces deux avis sont facilement réfutables ; en effet :

1° La forme triangulaire n'est pas intentionnelle; expérimentalement on peut démontrer qu'elle est due à la nature spéciale du grès employé.

2° Non seulement la forme n'est pas intentionnelle, mais elle a été corrigée par les préhistoriques qui ont atténué les angles aigus au moyen de retailles secondaires qui à elles seules ont nécessité plus de temps que n'en a demandé le débitage de la pièce.

Par conséquent la forme triangulaire de la section transversale des pièces lithiques recueillies dans le Bas-Congo ne suffit pas pour que l'on déduise de cet « air de parenté » la contemporanéité de tout l'ensemble.

Tantôt je disais différence quantitative; les préhistoriens français et non des moindres avaient déjà remarqué depuis longtemps cette forme triangulaire assez déconcertante dans la technique des coups de poing. Je ne citerai que de Mortillet : « Les deux faces du coup de poing sont généralement à peu près semblables. Il arrive pourtant assez fréquemment que l'une d'elles est beaucoup plus bombée. » (1)

Malgré l'analogie frappante de certaines formes du Bas-Congo avec celles d'Europe, j'estime que la morphologie est une base encore trop fragile pour que nous osions établir catégoriquement sur elle seule un synchronisme entre les différentes subdivisions du paléolithique du Bas-Congo et celles d'Europe.

Jusqu'à la preuve d'un synchronisme certain entre ces différentes industries et jusqu'à la preuve que les vestiges recueillis à Kalina en particulier et dans le Bas-Congo en général, ne constituent pas les restes d'une évolution localisée dans cette zone, j'ai décidé de créer provisoirement deux termes spéciaux pour désigner les deux industries rencontrées in situ dans les niveaux pléistocènes de Kalina ; ce sont : Kalinien (de Kaléna) et Djokocien (de Djoko, Libongo Djoko.)

L'industrie kalinienne est une industrie du pléistocène inférieur congolais; elle est caractérisée, comme nous l'avons vu, par l'abondance de ses coups de poing dont la facture est assez grossière et dont la ligne de l'arête est souvent sinueuse.

L'industrie djokocienne est l'industrie lithique caractérisant le pléistocène supérieur congolais ; elle est caractérisée par des coups de poing

(1) G. et A. DE MORTILLET. — *La Préhistoire*, p. 132.

(haches ?), dont la ligne de l'arête est assez régulière, par ses poignards et ses nombreuses pointes de flèche de sagaie et de javelot, dont la ligne est souvent remarquable et dont les retailles sont généralement d'une finesse admirable.

En créant ces deux termes provisoires, notre but a été d'établir une base positive pour l'étude systématique de la Préhistoire au Congo Belge ; je souhaite les voir bientôt disparaître à la suite des nouvelles découvertes que des chercheurs ne peuvent manquer de faire en Afrique Centrale.

Discussion.

M. DE MUNCK félicite très chaleureusement M. Colette d'avoir tenu compte, au cours de ses recherches dans le Bas-Congo, de données stratigraphiques sans lesquelles aucune classification chronologique ne pourrait s'établir. Jusqu'ici, il faut bien le dire, les explorateurs de notre grande Colonie ne nous ont généralement rapporté que des objets préhistoriques recueillis, au hasard, à la surface du sol, tandis que M. Colette a fort heureusement pris le soin de nous donner des indications d'ordre géologique.

Il faut noter que déjà en Algérie, en Tunisie et en Egypte on a découvert de fort belles séries d'objets préhistoriques se rapportant aux types des industries Chelléenne, Acheuléenne, Moustérienne et Néolithique. Or, parmi les très belles pièces présentées par M. Colette, M. de Munck signale, notamment, deux coups de poing épais dont tous les caractères (taille à grands éclats, tranchants dits festonnés ou en zigzag, etc...) se rapportent absolument à ce qui se voit sur les coups de poing Chelléens recueillis dans les gisements d'Europe.

Comme vient de le déclarer M. Colette, ces coups de poing ont été recueillis à la base d'un dépôt non remanié qui mesure 1 mètre 80 centimètres d'épaisseur, dépôt surmonté par une couche de terrain dans laquelle il a recueilli des restes d'une industrie de beaucoup plus perfectionnée et se rapportant au Néolithique.

La position stratigraphique qu'occupaient les objets est donc parfaitement établie et M. de Munck souhaite ardemment qu'un jour il soit donné à M. Colette de recueillir, dans les dépôts qu'il a rencontrés dans le Bas-Congo, des vestiges qui pourraient permettre de leur assigner un âge au point de vue paléontologique.
